

# Sans prairies, plus de...



lièvre

pie-grièche



luzerne

écorcheur



papillons

dactyle

fléole



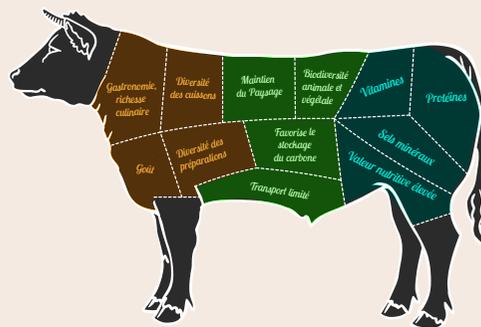
trèfle blanc

renard

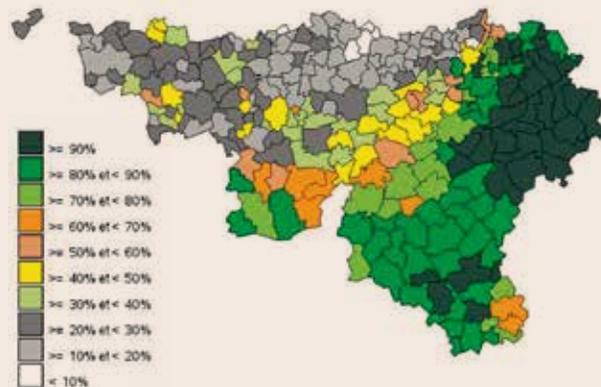
fétuque



chauve-souris



## Importance des prairies dans la SAU communale en 2012\* (En % de la valeur de la production agricole totale de la commune)



\* DGARNE, Département de l'Etude du Milieu naturel et agricole,  
Direction de l'Analyse économique agricole



Avenue Comte de Smet de Nayer, 14  
5000 NAMUR  
tél.: 081/33 17 00 - fax: 081/30 54 37

# Le boeuf. Ecologique, par nature.





## Qui dit bœufs dit prairies pour les nourrir. Et qui dit prairies dit à la fois stockage de carbone et diversité.

**En plus des bovins, les prairies belges, abritent de très nombreux petits animaux, insectes et micro organismes. La combinaison de cette faune avec une flore végétale abondante participe à la biodiversité. De plus, l'élevage bovin installe un cercle naturellement vertueux contribuant à la diversité des paysages grâce à l'entretien des prairies : les animaux broutent une variété d'herbes et de plantes puis fertilisent le sol avec leurs déjections. Cela crée un écosystème équilibré.**

Cet espace est propice à la biodiversité et joue un rôle majeur dans le stockage du carbone participant ainsi efficacement à la réduction de l'effet de serre. En effet, alors que l'herbe des prairies utilise le dioxyde de carbone de l'air (CO<sub>2</sub>), l'énergie solaire et l'eau pour croître, c'est-à-dire le processus naturel de la photosynthèse, le carbone s'accumule dans les tissus végétaux puis dans le sol quand les plantes meurent. C'est pour cette raison que l'on dit que le sol des prairies stocke du carbone (en moyenne 275 kg par hectare et par an !). Ce stockage contribue à compenser la déjà faible émission de gaz à effet de serre issue de l'activité d'élevage. Car contrairement aux idées reçues, le secteur agricole, qui occupe pourtant près d'un quart de la surface en Wallonie, ne contribue qu'à hauteur de 10% des émissions de gaz à effet de serre.



Au final, la fameuse pluie « bien de chez nous » n'a pas que des inconvénients : elle permet la croissance des herbages qui alimentent nos bovins et hydratent ainsi nos élevages extensifs de manière naturelle. Grâce à notre météo, il n'y a aucun gaspillage de ressource : l'agriculture ne représente que 1% des prélèvements d'eau. Aussi, dans les régions ne présentant qu'un faible potentiel de cultures, on ne peut que se réjouir de la complicité entre la pluie et nos verts pâturages : un beau mariage qui nourrit nos sols et nos bovins. C'est d'ailleurs pour ça qu'en Wallonie, on ne déforeste pas : nos bovins sont de véritables tondeuses naturelles qui transforment les pâturages non consommables par l'homme en protéines de haute valeur biologique. Ils consomment aussi des sous-produits d'industrie agro-alimentaire qui, sans cela, seraient des déchets coûteux à éliminer, comme les pulpes de betterave sucrières, des drêches de batteries, etc.

Le boeuf est donc bien un atout environnemental indéniable. Il fait partie intégrante du phénomène de renouvellement de la diversité de ces paysages qui font depuis toujours le charme de nos régions. C'est sans doute pour cette raison qu'il est autant apprécié dans la nature que dans l'assiette !